

frère plus âgé que lui, mais qu'un accident avait mis dans l'impossibilité de travailler sérieusement. Il prit la chose à cœur comme on va le voir.

Madame Laroudie, ne pouvant, par son métier, de blanchisseuse, subvenir aux nécessités de sa petite famille, fut obligée d'envoyer ses enfants travailler. On n'était pas difficile alors sur le choix d'un métier ; l'essentiel était de gagner honnêtement son pain.

On construisait au Vigen le pont jeté sur la Briance ; Jean-Bte s'embaucha comme apprenti maçon, ou plutôt, selon le mot technique, comme goujat. Il ne gagnait pas grand'chose, on le conçoit, à porter le mortier et servir les ouvriers, mais il pensait à sa mère restée à Limoges, et il trouvait encore moyen de faire des économies.

C'était au détriment de son estomac. Le pauvre enfant logeait dans une famille Danon ; pour payer moins cher de pension, il se contentait de pain sec, travaillait chez ses propriétaires lorsqu'il avait fini au pont, et par suite, tous les quinze jours, apportait à sa mère sa paye presque toute entière. Un jour Madame Laroudie se rendit au Vigen, visita les Danon qui étaient ses parents, et leur découvrit la vérité : pour conserver sa liberté, Jean-Bte ne s'était pas fait connaître. Elle y apprit que l'enfant vivait de pain sec et refusait obstinément tout ce qu'on lui offrait en fait de nourriture. Inutile de dire si l'enfant fut grondé. Il avait tort sans doute ; mais son inexpérience l'excuse beaucoup ; et puis, qui n'admirerait un tel dévouement filial dans ce jeune enfant ? Qui n'envierait ce courage à travailler, à se vaincre, à fermer l'oreille aux cris de son estomac affamé ? Car enfin, on a bon appetit à douze ans ; surtout quand on travaille péniblement, au grand air. Et la gourmandise n'est-elle pas naturelle aux enfants ? — Que les vôtres, chers Tertiaires, auxquels vous redirez ces détails, apprennent à se renoncer, à ne pas trop écouter les désirs d'un corps qui n'est jamais satisfait, et qui se révolte quand on le choisit trop. Ce n'est pas sans raison que N. S. veut que tous nous prenions notre croix, que nous nous haïssions chaque jour. Il nous connaît si bien ! Ne refusez pas, toutefois, le nécessaire à vos enfants ; privez les seulement des friandises.

Le pont du Vigen rapidement achevé, Jean-Bte revint à Limoges. Une nouvelle phase de sa vie allait commencer. Sous la direction de l'abbé Dubreuil, entouré d'excellents camarades, l'enfant allait perfectionner le bien que la première communion avait ébauché en lui ; son adolescence exemplaire rachèterait les turbulences et les espiègleries de son enfance.

(A suivre)

FR. JEAN-BAPTISTE, M. Obs.